

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 83 (2021)
Heft: 4

Artikel: "C'est comme si on retournait le foin à la fourche"
Autor: Röthlisberger, Heinz / Rüfenacht, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Christian Rüfenacht, à Longirod (VD), avec son nouvel andaineur à peigne de trois mètres «Clementer 300 F Eco» fabriqué par BB-Umwelttechnik. Photos: Heinz Röthlisberger

«C'est comme si on retournait le foin à la fourche»

Christian Rüfenacht estime important de disposer d'un fourrage propre avec un minimum de pertes par brisure. L'agriculteur biologique de Longirod (VD) apprécie l'andaineur à peigne attelé à l'avant, ce qui lui permet de ne plus rouler sur le fourrage avec le tracteur.

Heinz Röthlisberger

Les andaineurs à peigne sont un produit de niche en Suisse. Ils présentent pourtant de nombreux avantages, comme le confirme Christian Rüfenacht, de Longirod (VD). L'agriculteur biologique a acheté l'année dernière un andaineur à peigne frontal et, après ses premières expériences, ne tarit pas d'éloges sur le fonctionnement de sa nouvelle machine qui ratisse en mode poussé. «Les dents ne touchent le sol que brièvement et ne traînent pas le fourrage comme un andaineur rotatif, mais le soulèvent», explique-t-il. Les pierres et la terre restent sur le sol et les pertes par brisure sont bien moins nombreuses grâce au tambour d'andainage légèrement incliné vers l'avant et aux dents qui tirent vers le haut. Avec cet effet de traction, les matériaux indésirables se mêlent par ailleurs plus rare-

ment au foin sur les terrains accidentés. Avec la technique du peignage, le fourrage bien aéré est poussé sur les andains latéralement et peut donc aussi très bien sécher. «C'est comme si l'on retournait manuellement le foin à la fourche», commente l'agriculteur de 58 ans. Le fourrage sec est pressé en balles rondes à la ferme.

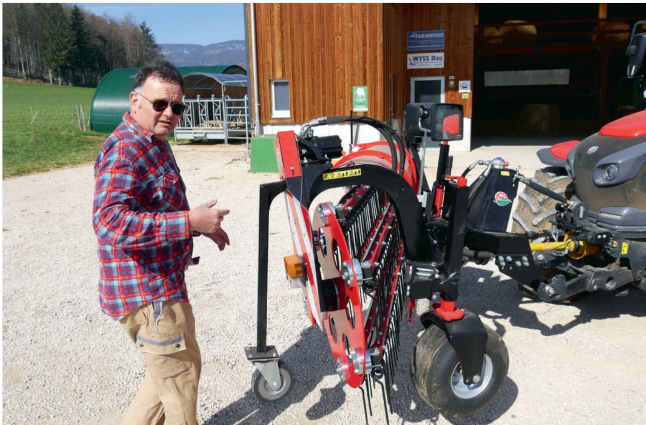
Développé dans l'Allgäu

Christian Rüfenacht a acheté un andaineur à peigne avant, plus précisément le modèle «Clementer 300 F Eco» fabriqué par la maison BB-Umwelttechnik de Rosshaupten dans l'Allgäu, en Allemagne du Sud. Le fondateur de l'entreprise, Max Bannaski, lui-même agriculteur biologique, a commencé à développer des faucheuses à double lame voilà des années. Son objectif

est de construire des machines faciles à tracter qui ménagent le fourrage, s'utilisent dans les zones humides et travaillent de manière efficace. L'andaineur à peigne «Clementer» s'inscrit parfaitement dans cette philosophie. En développant cette machine, Max Bannaski a amélioré la technologie de l'andaineur à peigne en y ajoutant de nouvelles fonctionnalités.

Largeur de travail de trois mètres

«L'attelage frontal était l'une des principales caractéristiques qui m'ont incité à investir dans cette machine», souligne Christian Rüfenacht. Désormais, il ne roule plus sur le fourrage sec avec le tracteur, un problème qu'il rencontrait avec l'andaineur rotatif. L'andaineur à peigne «Eco-Clementer» de Christian Rüfenacht



D'un poids de 350 kg seulement, l'andaineur à peigne est monté près du tracteur grâce à la tête d'attelage pivotante. La roue de support avant (photos) permet un stationnement et des déplacements rapides.

a une largeur de travail de trois mètres et 150 dents répartis sur six rangées. Il est pourvu d'une tête d'attelage courte et pivotante pour épouser le sol et ne pèse que 350 kg. Cela signifie qu'il peut aussi être utilisé avec des tracteurs de petite taille. Le «Clementer» est également dis-

ponible en modèles comportant deux et trois tambours d'andainage et des largeurs de travail allant jusqu'à 7,50 mètres.

Attelage au «Lintrac» de 113 chevaux

Christian Rüfenacht attelle son andaineur à peigne à un «Lintrac 110», également acquis l'année dernière. «Pour mes parcelles en pente, il est important que le tracteur ait une puissance suffisante, mais ne soit pas trop lourd», souligne-t-il. D'un poids de 4400 kg, le «Lintrac» a une puissance de 113 chevaux. «Grâce aux roues jumelées arrière et aux quatre roues directrices, je peux utiliser l'andaineur à peigne sur les pentes raides sans arracher le couvert végétal», explique l'agriculteur. À son avis, c'est un attelage parfait et, en s'entretenant avec lui, on sent qu'il a une grande expérience de la conduite de tracteurs en forte pente. En outre, son «Lintrac 110» est équipé d'une transmission à

variation continue. C'était d'ailleurs l'une des raisons qui l'ont poussé à acheter un nouveau tracteur. Il y a un an, il a été opéré des deux hanches, et cette transmission rend désormais ses heures de travail passées sur le tracteur moins pénibles. «Une transmission à variation continue présente de nombreux avantages et est également bonne pour la santé», s'amuse l'agriculteur. La prise de force avant de 1000 tr/min à bas régime lui permet par ailleurs de faire les foin et les regains en utilisant très peu de diesel.

Grandes roues à jauge

Mais revenons à l'andaineur à peigne. Une protection anti-enroulement est montée sur le disque d'andainage droit afin que le fourrage, en particulier s'il est lourd, ne soit pas happé par les corps rotatifs. La sensibilité au vent est souvent évoquée comme un inconvénient des andaineurs à peigne. En effet, le fourrage en vrac est projeté par-dessus en cas de vent ou de conduite rapide. Le brise-vent monté à l'arrière proposé depuis peu par le fabricant permet d'y remédier et empêche aussi le foin projeté en l'air de recouvrir le radiateur du tracteur. La machine est également dotée d'une toile permettant de former de beaux andains. Le réglage de la hauteur de travail s'effectue à l'aide de deux roues à jauges aux dimensions généreuses. Christian Rüfenacht est convaincu que cette acquisition a amélioré la qualité du fourrage pour son bétail angus. «Avec l'andaineur à peigne, je ne roule plus sur le fourrage, je n'ai plus de pierres ni de terre dans le foin. Associé au nouveau tracteur, il est aussi parfaitement adapté aux talus de l'exploitation grâce à sa construction compacte.»

Près de 20 hectares fauchés

Avec son épouse Monika, Christian Rüfenacht gère une exploitation de 22 hectares dont ils sont propriétaires, complétée par 12,5 hectares affermés, dans le village vaudois de Longirod, à 890 mètres d'altitude, situé entre le Jura et le Léman. Le couple élève un troupeau de vaches-mères angus sous le label Swiss Black Angus. La ferme dispose également de plusieurs pâtures et environ 20 hectares de prairies sont fauchés. Les Rüfenacht cultivent aussi 4,5 hectares de blé et 2 d'avoine.



«L'association du «Lintrac 110» avec direction sur les quatre roues et de l'andaineur à peigne constitue un attelage optimal pour les terrains en pente», affirme Christian Rüfenacht.